

TOLÉRANCE

Football et homophobie, le mâle du siècle

Le 17 mai avait lieu la journée mondiale contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie. Deux jours plus tôt, une énième polémique homophobe dans le milieu du football avait fait verser son torrent chronique de réactions indignées. Le tout, 24 heures après le rare coming out d'un joueur professionnel anglais en activité. L'occasion d'une plongée dans les vestiaires d'un football belge encore trop à l'étroit dans les combats de son siècle.

MARTIN GRIMBERGHS

C'est tellement rare d'entendre un footballeur pro parler de son rapport à l'homosexualité qu'il faut bien souvent se contenter d'entendre ceux qui s'en moquent encore. Le week-end dernier, par exemple. En refusant de s'associer à la journée de lutte contre l'homophobie organisée par la Ligue de football professionnel française, matérialisée par la présence des couleurs de l'arc-en-ciel sur les numéros de maillots des différentes équipes lors de la 37^e journée de Ligue 1, Idrissa Gueye a remis une pièce dans la machine. Et confirmé ce que tout le monde savait déjà. Oui, la société du football n'est pas encore prête. Et l'international sénégalais de devenir le nouveau symbole officieux de l'homophobie dans l'étroit milieu du ballon rond.

Douze mois plus tôt, dans les mêmes circonstances et à la même date symbolique, Idrissa Gueye avait déjà invoqué une gastro-entérite pour justifier son absence. Dans les deux cas, un malaise. Mais, cette année, refus de son entraîneur, l'Argentin Mauricio Pochettino, de couvrir son joueur en conférence de presse. « Idrissa a effectué le voyage à Montpellier mais, pour des raisons personnelles, il a dû sortir de la feuille de match. Mais il n'était pas blessé. »

Un petit tremblement de terre dans le sacro-saint univers de la langue de bois. Que le joueur sera le premier à regretter, trouvant injuste de se retrouver ainsi exposé. Lui dont « les raisons personnelles » toucheraient à l'intime et aux convictions religieuses.

Le coming out d'un jeune pro de 17 ans

« C'est tout le paradoxe », défend presque à contrecœur son ancien coéquipier Thomas Meunier. « Je connais bien Idrissa pour avoir partagé le vestiaire avec lui, il n'a rien contre les homosexuels, mais c'est quelqu'un de très religieux, qui a ses principes. Ceux-ci le poussent à faire la différence entre accepter une situation, mais ne pas vouloir la défendre. C'est son choix, mais ce n'est malheureusement pas une situation qui aide au développement de la diversité sexuelle dans le foot. »

Et pourtant, moins de 48 heures après la polémique Idrissa Gueye, Jake

Daniels, un jeune footballeur professionnel anglais de 17 ans, devenait le premier joueur professionnel britannique actuellement en activité à effectuer un coming out public. « Cette saison a été fantastique pour moi sur le terrain. J'ai fait mon premier match pro, inscrit 30 buts avec la réserve, signé mon premier contrat pro. Mais hors du terrain, j'ai caché celui que je suis réellement. J'ai su toute ma vie que j'étais gay et je sens que je suis maintenant prêt à faire mon coming out et à être moi-même. »

Une déclaration hébergée sur le site officiel de Blackpool, le club de deuxième division anglaise, qui a décidé de s'associer à ce signal fort envoyé par l'un de ses membres. Ce qui serait anodin dans bien des milieux n'est pas dans celui du football. Il suffit de tendre l'oreille auprès des principaux intéressés pour s'en rendre compte.

Tout juste auréolé pour la première fois de sa carrière du titre de vice-champion de Belgique avec l'Union Saint-Gilloise, le Français Damien Marcq piétine pourtant les pelouses de notre Royaume depuis près d'une décennie et son constat n'en est que plus amer. « Je ne souhaite à personne d'être homosexuel dans un vestiaire de foot. Il ne prendrait aucun plaisir à être au quotidien avec 25 mecs qui le détestent. Je fais partie de ceux qui assurent que 75 ou 80 % des joueurs ne sont pas prêts. Pour moi, ce serait un horreur de vivre dans le foot en tant qu'homme avec tout ce que j'ai pu entendre dans ma carrière : des insultes, des débats primaires et souvent des conclusions à faire peur. Qu'est-ce que tu veux qu'un joueur accepte de faire son coming out quand il entend 25 beaufs parler comme ça des homosexuels ? »

Alarmistes, beaucoup de joueurs de Pro League le sont quand ils entendent leurs partenaires s'amuser de cette absence de corrélation statistique entre la réalité de la société et celle d'un vestiaire. C'est le cas du défenseur malinois Thibaut Peyre : « Beaucoup me disent : "Mais tu imagines, mettons qu'il y a un homo sur dix dans la vraie vie, c'est qu'il doit au moins y en avoir l'un ou l'autre dans le vestiaire ?" Parfois, j'ai l'impression que ça leur fait peur. »

Le Français n'a pas tort. A entendre

certaines déclarations de joueurs belges en activité dans notre Pro League, le sujet est sensible. « Sur l'homosexualité, j'ai mon avis », nous dit l'un, dont la relecture de ses propos aura entraîné sa volonté de garder ceux-ci anonymes. « Je n'ai pas de problèmes avec ça mais s'il y a un gay dans mon équipe, j'aime autant le savoir quand même. Je n'aurais par exemple pas envie de partager ma douche avec lui. Cela me mettrait mal à l'aise. »

« Lentement, il y a une prise de conscience »

« Il y a dix ans, j'aurais peut-être dit pareil », avoue Lucas Rougeaux, défenseur de Courtrai. « La question reste hyper délicate aujourd'hui, mais les mentalités évoluent. On vient d'un milieu où, toute notre enfance, on nous a inculqué des codes ridicules. Moi, par exemple, toute ma vie, j'ai entendu cette phrase : "On va le gagner ce match, on n'est pas des pédés." Il y a dix ans, cela ne me choquait pas, aujourd'hui je ne le supporte plus. Quelque part, c'est la preuve qu'on évolue. Lentement, il y a une prise de conscience. »

Pour ces footballeurs passés par le circuit classique des centres de formation, la genèse du malaise reste donc souvent directement liée à cette éducation reçue au cours de leurs parcours d'apprenti footballeur. « Je crois honnêtement que, quand tu as entre 10 et 15 ans, tu ne peux pas vivre librement dans le monde du foot », détaille encore Thomas Meunier. « C'est un âge fondateur dans ta façon de penser et ça me fait mal de le dire mais les gens que tu croises au foot, ce ne sont pas les mêmes que ceux qui traînent dans les grandes écoles. Ce que je veux signifier, c'est que les clubs ne participent pas assez au développement intellectuel et culturel des joueurs. C'est pourtant eux qui portent la responsabilité de ce que vont devenir ces jeunes ados. C'est à eux aussi de les éveiller. »

Un accompagnement souvent inexistant dans le milieu hyper concurrentiel de la formation d'élite peut-il expliquer

la place prédominante de l'homophobie dans le sport de haut niveau ? « C'est la même question qui revient quand on aborde la problématique du racisme », tente Jesse De Prêter, avocat, agent de joueurs et ancien CEO du Lierse.

« Moi, de mon expérience, ce que je constate c'est qu'entre les joueurs, il y a peu de racisme, il y a peu d'homophobie. Quand j'étais directeur du Lierse, j'avais un joueur homosexuel dans l'équipe. Tout le monde était au courant dans le vestiaire et cela ne posait pas de problème. Je ne suis pas sociologue, mais je pense pouvoir affirmer que le football est un milieu plus mélangé que la société lambda. Donc, quelque part, on peut retourner le problème et se dire que le football est en avance sur le reste de la société. Ce que je pense, c'est que, comme pour le racisme, l'homophobie est surtout en tribune et que ce qu'il manque pour que les consciences évoluent, c'est que quelqu'un parle. Tout le monde sait qu'il y a des joueurs très connus à l'international qui sont homosexuels. Imaginez la force du message si ceux-là parlaient ? »

Plus compliqué vis-à-vis des supporters et des réseaux sociaux

Une grande figure, capable de capter l'attention, de servir d'accélérateur temporel et de libérer la parole. « Parce qu'il n'y a pas un sport plus international que le foot », pense Lucas Rougeaux. « Je suis trop petit pour m'en souvenir, mais quand j'avais 4 ans, la France est devenue championne du monde avec ce qu'on a appelé alors la génération black-blanc-beur. En France, ça a été un déclencheur. Aujourd'hui, je suis convaincu que la parole d'un joueur surmédiatisé pourrait avoir le même impact et qu'il est l'heure de s'ouvrir à la liberté sexuelle. »

Bien qu'international français à 81 reprises, Patrice Evra n'était pas de l'aventure en 1998. Par contre, l'ancien joueur, dont le CV renseigne des escales longue durée à Monaco, Manchester United ou à la Juventus Turin,



Il y a quelques jours, Jake Daniels (à droite), un jeune footballeur professionnel anglais de 17 ans, devenait le premier joueur britannique en activité à effectuer un coming out public.

© IMAGO/NEWS IMAGES.